

Comment son cœur se fermerait-il à la prière du pauvre, alors qu'autour de lui tant de fleurs s'ouvrent pour embaumer son chemin et captiver ses regards ?

Oui, je suis presque certain qu'il se fait plus de bonnes et belles actions sous un splendide soleil que sous un ciel chargé de nuages, et que les jours si purs de l'été sont ceux où fleurit la philanthropie et où la bienfaisance fait ses plus riches moissons.

Si les plus nobles instincts de l'homme sont stimulés par le beau temps, il seconde aussi la verve du poète. Celui-ci est le vrai baromètre du temps qu'il fait ; il est au beau fixe avec l'atmosphère dont la sereine pureté s'épanche sur ses traits ainsi que dans ses vers ; la fabuleuse Hippocrène se trouve pour lui dans le bleu du firmament, dans une riante campagne, dans le ruisseau qui gazouille, l'oiseau qui chante, la rosée qui brille, l'arbre qui fleurit, l'insecte qui bourdonne, et dans ces mille charmes qu'il découvre mieux que tout autre au sein d'un beau jour. Voilà les véritables cordes de sa lyre, dont chacune rend des sons empruntés à des sentiments fécondés dans le calme inspirateur des champs et par les caresses de la nature.

Je connais un vieil auteur, amant effréné de la campagne, qui, dans l'intention de l'admirer de plus près, fut, au printemps dernier, se loger dans un hôtel situé au sein de l'un des jolis hameaux de nos environs : sur les quarante jours qu'il y demeura, trente à peu près furent signalés par des pluies diluviennes qu'il regardait tomber, piteusement appuyé sur le bord de sa fenêtre.

Enfin il quitta, la rage dans le cœur, ce séjour où sa santé, altérée par ces humides contre-temps, ne lui permit pas même d'user des dédommagements offerts par une bonne table. Mais, si son appétit fut nul, sa mauvaise humeur par contre fut immense, et lorsqu'il envoya chercher le compte